

monieusement la parole, mon père m'a enseigné qu'il faut toujours secourir son semblable, même au péril de sa vie ; or, il n'y avait aucun péril. Bayard connaît le gué comme pas un ; nous l'avons passé cent fois à nous deux.

— Et la fluxion de poitrine, malheureuse enfant ?

— Cela s'attrape aussi au bal, dit philosophiquement Dosia ; et alors cela ne profite à personne. Maman, s'il vous plaît, donnez-moi une tasse de thé.

Il fallut bien terminer là cette semonce. Mais Dosia avait une idée, et elle tenait à la mettre à exécution.

— N'est-ce pas, maman, que Bayard s'est bien conduit ?

— J'avoue, dit madame Zaptine, que je n'attendais pas cela de lui.

— C'est que vous l'avez toujours méconnu, maman. Il a sauvé son semblable, Bayard. Aussi il mérite une récompense, n'est-ce pas ?

— Certainement ; veux-tu que je lui fasse donner double ration d'avoine ?

— Un picotin d'honneur ? Oui c'est gentil ; je vous remercie pour lui, maman, mais je voudrais autre chose.

— Quoi donc ?

— Il ne faut plus qu'il traîne le traîneau maman ! vous ne voulez pas l'avilir.

Au milieu des rires de la société, madame Zaptine déclara solennellement que Bayard serait désormais dispensé du service de domestique. Mais ce n'était pas assez qu'une promesse : il fallut convoquer les cochers et leur intimer l'ordre de ne plus chagriner la bonne bête.

Quand ils furent sortis :

— Je suis très-contente, maman, dit Dosia, je vous remercie. Il me semble qu'à présent je dormirais bien.

— On va te porter dans ta chambre, fit la mère pleine de sollicitude.

— Me porter, s'écria Dosia en éclatant de rire, me porter comme une corbeille de linge qui revient de la buanderie ! ... oh ! non, j'irai bien sur mes deux pieds !

Elle se leva, rejeta au loin la couverture, dont le pan tomba dans la tasse de sa sœur, et se tirant avec une dextérité merveilleuse de son peignoir deux fois trop long elle se dirigea vers la porte. Au moment de sortir elle se retourna et adressa aux assistants une révérence collective.

— Bonsoir ! dit-elle ; soupez de bon appétit ; moi, je meurs de sommeil.

Son regard évita celui de Platon qui ne l'avait pas quitté depuis qu'il était rentré, et l'on entendit son rire dans l'escalier qu'elle avait peine à monter, embarrassée par ses vêtements.

XXV

Dosia dormit tout d'une traite ; madame Zaptine eut le cauchemar et Platon ne dormit pas du tout. Le soleil de juin qui se lève de bonne heure, le trouva assis sur son lit, les yeux ouverts, brisé par une nuit d'insomnie. Ce qu'il avait pensé, souffert, résolu cette nuit-là eût suffi pour remplir la vie d'un de ces hommes paisibles qui vont du berceau à la tombe sans avoir connu d'autre souci qu'une heure de retard ou la corvée d'un travail supplémentaire.

Las de son immobilité, il s'habilla et descendit doucement au jardin. Quatre heures sonnaient comme il passait devant le coucou de la salle à manger. Il enjamba deux ou trois domestiques assoupis sur des nattes dans les corridors, suivant la coutume russe immémoriale, ouvrit la porte, fermée patriarcalement d'un simple loquet, et se trouva sur le perron. Sous ses pieds, l'escalier casse-cou descendait vers la pelouse ; il s'y aventura, le descendit sans encombre et se mit à parcourir le gazon à grands pas.

Tout était humide de rosée ; le soleil envoyait des

lueurs d'or à travers les tanneaux et dessinait sur le sable des allées les masses capricieuses du feuillage. L'orchestre entier des oiseaux chantait l'aubade à plein gosier, le bétail, déjà réuni dans les pâturages, donnait de la voix dans le lointain comme une basse continue ; parfois une vache laitière, retenue à l'écurie pour les besoins de la journée, répondait à cet appel par un mugissement sourd. Une abeille, éveillée de bon matin, frôla la joue de Platon et s'enfonça près de lui dans une grappe d'acacia jaune... Mais le jeune homme n'avait guère souci des séductions d'une matinée de printemps ! Dans la feuille lointaine, le coucou venait de répéter dix-huit fois son appel mélancolique : la superstition veut que le nombre des appels du coucou, quand on l'interroge, soit le même que celui des années destinées à l'être auquel on a songé ; Dosia ne quittait pas les pensées du jeune officier, — et, bien qu'il ne fût pas superstitieux, il sentit son cœur se serrer d'une nouvelle angoisse. Devait-elle mourir à dix-huit ans ?

Peut-être en ce moment même Dosia se débattait-elle sous l'étreinte de la maladie ? Peut-être la mort était-elle à son chevet ? — Et si elle n'avait pas la vie, cette vie "trop difficile", comme elle l'avait dit, Platon n'en était-il pas la cause ? N'était-ce pas lui dont le rigorisme outré, la pédante sagesse avaient attristé ce jeune cœur, jadis débordant de joie et de vie ? Qu'avait-il besoin d'exiger d'elle une perfection irréalisable ?

— Si elle meurt, se dit-il, que serai-je ? que sera ma vie. Quels remords ! et quels regrets !

Ses pas l'avaient conduit au petit pavillon moisi. Il s'assit sur le banc et regarda la charmille où, la veille, Dosia lui était apparue.

— Comment, se dit-il, n'ai-je pas compris alors qu'elle ne tenait pas à la vie ? comment dans ce regard navré n'ai-je pas lu la fatigue de la lutte incessante ?...

Il resta longtemps à cette place ; la rivière brillait non loin d'un bleu froid ; il sentit passer sur lui le frisson de l'onde glacée tel qu'il avait dû passer la veille sur Dosia pendant quelle entraînait si courageusement dans l'eau.

Il s'accabla de reproches, tout en continuant à marcher au hasard pendant longtemps. Lassé enfin, il retourna, se jeta sur son lit et s'endormit.

Il se réveilla à huit heures. Un bruit de ruche remplissait la maison sonore, entièrement construite en bois de sapin. Il se hâta de descendre dans la salle à manger où madame Zaptine préparait le café elle-même en l'honneur de ses hôtes.

— Eh bien ! madame, dit-il, prenant à peine le temps de leur souhaiter le bonjour, comment va Do... mademoiselle Théodosie ?

— Mademoiselle Théodosie est là, répondit la voix légèrement enrouée de la jeune fille ; je me chauffe au soleil sur le balcon, monsieur Platon.

En trois enjambées il franchit la distance qui le séparait de la porte et se trouva en présence de Dosia. Vêtue de laine blanche, elle s'était pelotonnée dans un grand fauteuil ; une ombrelle doublée de rose protégeait sa jolie tête un peu pâle contre les rayons du soleil déjà brûlant.

— Vous ne ressentez aucun mal ? dit Platon d'une voix aussi rauque que s'il avait subi l'immersion de la veille. Il n'osait avancer la main vers celle de la jeune fille.

— Je n'ai rien du tout ! j'ai dormi comme un loir ! Il n'est rien de tel qu'un bain froid pour faire dormir !

— Mais à cette époque de l'année...

— Dans quinze jours, tout le monde se baignera par partie de plaisir ! J'ai un peu devancé l'usage, voilà tout ! Il n'y a pas là de quoi fouetter le petit chat.

Elle se tut et laissa les yeux. Il la regardait comme on regarde un trésor perdu et retrouvé soudain.